Année III—N. 682 Mardi 3 Septembre 1901 Prix du numéro 0.04

L'UNION FRANÇAISE

ORGANE DES INTÉRÊTS FRANÇAIS DANS L'URUGUAY

JOURNAL DU SOIR

Rédaction et Administration
Rue 25 de Mayo núm. 58
Toutes les lettres et communications doivent être adressées à la Redaction

Gérant: H. Planté...

Prix de l'Abonnement
PAYABLE D'AVANCE
Un mois. . . . . $ 1.10
Six mois. . . . . » 5.50
Un an . . . . . » 10.00
Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

BIBLIOTECA NACIONAL

Eaux courantes

(Continuation)

«Le service obligatoire a été établi, bien antérieurement par le Gouvernement, et par les autorités scientifiques du pays. Il est imposé aux maisons d'inquilinato, aux vacheries aux écuries. Il a été sanctionné aussi qu'on ne pourra user dans les maisons qui se construisent, qu'elles soient publiques ou privées, d'autre système pour lui daisance que celui de «Water-closet» (décret de 1894), et comme le système ne peut fonctionner sans le service de eaux courantes, ce service devient dès lors obligatoire.

Que manque-t-il donc pour que le service obligatoire soit général?

Décreter que les édifices anciens usent le «Water-closet, pour les mêmes raisons qu'on l'impose aux nouveaux.

Nous n'avons pas le moindre doute que cela se décrètera bientôt, en faveur de la santé publique, et cette imposition avec l'eau aux prix du contrat, sera une iniquité et une véritable surprise, pour le public qui protestera alors avec raison, se rendant compte enfin du sacrifice pécuniaire qu'on lui impose.

Que le public compte donc qu'une fois le contrat sanctionné, il ne tardera pas longtemps à voir établi dans toute sa généralité, le service obligatoire, mais sans le lui dire expressément, quand on rendra le «Water-closset» obligatoire à toutes les habitations.

Ainsi une fois le contrat approuvé, le service obligatoire des eaux courantes, qui a toujours été l'idéal auquel a aspiré l'entreprise actuelle, s'imposera aussi.

Maintenant, étant donnés ces antécédents, nous croyons qu'il eut été meilleur que la commission eut abordé en toute franchise, et sans aucune mystification l'étude de la question: «usage obligatoire de l'eau courante», non isolément, mais en combinaison avec les études techniques, dont nous avons signalé l'absence, et le devis pour l'installation d'une nouvelle entreprise; etc. bases indispensables, avons nous dit, pour s'orienter avec sécurité, résoudre, et accepter la proposition la plus convenable.

En procédant ainsi la commission se serait placée, dans des conditions à formuler elle même les prix et la forme dans lesquels l'entreprise des eaux courantes ou tout autre quelconque, si l'actuelle refusait d'admettre des conditions raisonnables, devrait faire le service, et elle aurait ainsi réussi à satisfaire les aspirations légitimes des habitants de Montevideo qui sont:

Disposer d'eau potable à un prix raisonnable, égal à celui qu'on paie autre part, dans les mêmes conditions.

Tout le monde se serait alors félicité, de l'implantation du service obligatoire.

Malheureusement on n'a pas procédé ainsi, et si le contrat est approuvé, il ne se passera pas longtemps, nous le répétons, sans que le peuple voie le service obligatoire établi, aux prix excessifs du tarif projeté, ou peu de chose en moins, ce qui serait un abus inqualifiable, réalisé uniquement au profit de l'entreprise anglaise des eaux courantes.

A l'appui de ce que nous venons d'exprimer, voyons ce que dit le rapport.

«Tel est le motif qui a empêché d'obtenir un plus fort rabais, dans un avenir plus prochain; fait regrettable, mais qui ne détruit pas d'une manière absolue, la perspective de nouvelles combinaisons à proposer à la compagnie, sur la base du service obligatoire, ou de la condamnation des eaux nuisibles de beaucoup de citernes, au bénéfice commun de l'hygiène de la ville, du meilleur marché de l'eau, et de l'intérêt de la Compagnie elle-même.»

«Si nous ajoutions les difficultés et les incommodités des doubles conduites, des travaux de parages, dans des parages de grande circulation, on peut en conclure que le régime le plus avantageux peut-être en cette matière, c'est celui du privilège concédé à condition de garantir le public par un tarif convenable dont l'autre entreprise concessionnaire ne puisse sortir.»

Nous savons déjà, ce que la commission, et les amis de l'entreprise, entendent par tarifs convenables, comme par les rabais que celle-ci fait, en échange d'exigences voraces, et de concessions pour l'obtention desquelles elle a toujours démontré une très grande habileté, sans qu'il manque jamais parmi nous quelqu'un qui soutienne et justifie toutes les prétentions.

Nous sommes partisans du service obligatoire, comme tous ceux qui ont étudié la question des eaux courantes, mais à condition que le consommateur soit le premier à profiter de ces avantages.

En payant l'eau à un prix minime, et que la municipalité obtienne de suite, une participation dans les bénéfices de cette obligation, ou sa compensation plus tard, en devenant l'unique propriétaire de toutes les installations du service des eaux courantes.»

(A continuer.)

Méditation sur les fleurs

Pour nos lectrices

Chaque fleur paraît au moment qui lui a été prescrit. Le créateur a exactement déterminé le temps où l'une doit développer ses feuilles, l'autre fleurir, une autre se faner. Par cette succession elles nous donnent une superbe fête, composée de décorations qui se suivent dans un ordre réglé.

Vous avez vu d'abord la perce-neige sortir de la terre; longtemps avant que les arbres se hasardassent à développer leurs feuilles, elle osa se montrer et, de toutes les plantes, elle fut la première et la seule qui charma les yeux de l'amateur curieux et empressé.

Parut ensuite la fleur du safran, timide parce qu'elle était trop faible pour résister à l'impétuosité des vents. Avec elle se montrèrent l'aimable violette et la brillante primevère.

Ces plantes, et quelques autres sur les montagnes formaient l'avant garde de l'armée des fleurs, et leur arrivée si agréable par elle même avait encore le mérite de nous annoncer la venue prochaine d'une multitude de leurs aimables compagnes.

En effet, nous voyons après elles se montrer avec ordre les autres enfants de la nature: chaque mois étale les ornements qui lui sont propres. La tulipe commence à développer ses feuilles et ses fleurs.

Bientôt la belle anémone formera un dôme en s'arrondissant, la renoncule déploiera toute sa manignificence et charmera nos yeux par l'heureuse distribution de ses couleurs. Les couronnes impériales, les narcisses, le muguet, le lilas les myosotis, l'iris et la jonquille s'empresseront à décorer les parterres.

Dans le lointain, les arbres fruitiers mélangent les couleurs les plus tendres avec la verdure naissante et relèvent de toutes parts la beauté des jardins.

J'apergois en même temps, se développer le feuillage des rosiers pour tenir le premier rang parmi l'aimable troupe des fleurs; leur reine va s'épanouir et étaler tous les agrément qui la distinguent.

Il n'y a personne qui ne soit touché des charmes qu'elle offre à nos regards. Qui peut, sans éprouver une douce émotion, voir une rose entr'ouverte aux rayons du soleil levant, toute brillante des gouttes de rosée dont elle est chargée, et mollement agité sur sa tige par le vent frais du matin.

Les lis, les girofiées, les thlaspis, les pavots accourent aux ordres de l'été et l'œillet se montre avec toutes les grâces qui lui sont propres.

L'automne présente en suite les pyramidales, les balsamines, les soleils, les tubéreuses les amarantes, l'œillet d'Inde, les colchiques et cent autres espèces.

La fête continue sans interruption.

Celui qui y préside offre sans cesse de nouvelles beauté, et prévient par d'agréables changements, les dégoûts inséparables de l'uniformité. Enfin le triste hiver, ramenant les frimas couvre d'un noir rideau toute la nature et nous en dérobe le spectacle mais en nous faisant souhaiter le retour de la verdure et des fleurs, il procure quelque repos à la terre épuisée par tant de productions.

Quelle bonté dans le Dieu de la nature, de combler ainsi l'homme de bienfaits sans cesse renaissants, et de ne pas se borner à multiplier ses grâces, mais de les rendre constantes et durables.

Oui sans doute, il nous conduit par un chemin de fleurs et par tout, elles naissent sous nos pas.

Il est bon de se recueillir quelquefois dans la solitude et le silence d'étudier les rapports avec la nature entière, avec Dieu; il est bon d'interroger la fleur qui s'épanouit sous nos pas, les phénomènes de l'air, les mondes innombrables qui volent dans l'espace: voilà un livre dont la lecture ne fatiguera jamais, croyez-moi chères lectrices. Sur ce bonsoir.

Tancine.

Casino Oriental

On nous annonce les débuts prochains de

Mlle Acdika, jeux malabares.

Mlle Muñoz, chanteuse franco-espagnole.

Les quatres **Villas,** acrobates espagnols.

Jeanne Béauval, chanteuse et ballerina excentrique.

M. Falasa, danseur comique.

Los Brandz, acrobates excentriques.

Troupe Rainats, les rois de l'air.

Nota: M. Rainats lance un défi: Deux mille piastres or, à celui qui imitera ses exercices aux trapèzes.

Biographe Americain, vues militaires. Courses de taureaux en France.

Les deux Jaurès

Il y a, chez M. Jaurès, deux hommes; le Jaurès qui récite d'une voix attendrie le couplet de la vieille chanson; le Jaurès qui au dessert d'un banquet révolutionnaire et debout sur la table du festin, entonne à plein gosier la «Carmagnole». Ils ne s'entendent à peu près sur rien, sans être cependant des frères ennemis.

Le Jaurès de la vieille chanson est un bon bourgeois, un excellent père de famille qui gère ses propriétés avec beaucoup d'ordre et ne serre dans son portefeuille que des valeurs de tout repos. Très respectueux des croyances, et même quelque chose de plus, il ne croit à l'efficacité complète du baptême que si la main du prêtre verse sur le front de l'enfant une eau puisée au Jourdain, et il pleure d'attendrissement lorsque sa fille se mêle au cœur pieux des blanches communiantes.

L'autre Jaurès, ennemi des supperstitions et témoin attristé de ces défaillances, hausse les épaules et plaide pour ce clérical les circonstances atténuantes. Il le blâme, mais il l'excuse.

Ce Jaurès ami du capital et respectueux des pratiques religieuses a été pondu par M. Mézières et couvé par M. Jules Ferry; il estime l'autre.

Lorsqu'un adversaire taquin lui reproche d'être partisan «d'un pouvoir fort dans une démocratie libre», alors que son maître a prétendu autrefois que «la France a besoin d'un gouvernement faible», il répond sans se démonter, sans hésiter une seconde: «C'était sous l'Empire; mais il sut apprécier à sa valeur l'autorité aussitôt qu'il l'exerça.» Aussi cet autoritaire est il son homme il en fait l'éloge cent endroits divers, il l'a loué «d'avoir voulu énergiquement ce que les autres n'osaient vouloir qu'à demi» et semble convaincu que, s'il vivait encore, il aurait vite d'en finir avec les révolutionnaires, les fauteurs de désordre les promeneurs de drapeaux rouges et les chanteurs de «Carmagnole».

Vous pensez bien qu'il n'aime guère tous ces gens-là; aussi les juge-t-il sans bienveillance. Les socialistes ne sont à ses yeux, que les éternels exploiteurs du peuple une fois nantis, ils «s'embourgeoisent et ne se distinguent plus que par une agaçante sentimentalité de tribune». Quant aux radicaux, il leur en veut de «faire de la politique à coups de poing», comme des Chinois révoltés; tous boxeurs et boxers. Avec cela, «une demi-instraction et, sachant peu, s'imaginent tout savoir.»

Ayant peu d'idées qui leur soient propres, le verbiage leur suffit et «ils abusent des vagues formules démocratiques». Si encore ils n'abusaient que de cela! Mais jaloux, envieux, ils haïssent ceux qui leur sont supérieurs par le mérite, c'est-à-dire énormément de monde, et cet excellent homme ne reconnait à personne le droit de haïr.

Grand ennemi de l'impôt sur le revenu, dont la seule menace fait baisser ses valeurs, il combat avec non moins de force ces accroissements de taxes qui le saignent aux quatre veines, ces attaques contre la propriété qui provoquent l'émigration des capitaux et son indignation ne connait plus de bornes quand il voit le Trésor trop vide et les listes de suspects tropleines.

Lorsqu'il siégeait à la Chambre sur les banquettes où le Centre-Gauche fraternisait avec l'opportunisme, il votait des deux mains en regrettant de ne pas en avoir quatre, le budget des cultes, les fonds secrets, la protection de l'industrie, tout l'argent qu'on lui demandait pour «qu'une armée formidable abritât notre chère France.» Il ouvrait toute grande la porte de la République aux conservateurs et défendait la propriété, comme l'ange dore.

Par contre, il repoussait avec une égale énergie l'impôt sur le revenu et l'amnistie, il protégeait le Sénat contre les familiarités du suffrage universel.

Ces votes, il s'en honore; mais c'est surtout de son couplet sur la vieille chanson qu'il se pare avec orgueil. Il le porte monté en épingle, un peu à la manière du geai de la fable que se décorait des plumes du paon. Car, enfin, il faut bien le dire, si l'air est de lui, les paroles sont très incontestablement d'Henri Heine qui a écrit quinze années avant la venue au monde de M. Jaurès: «Elle chantait, la vieille chanson de la renonciation, la cantilène du ciel, avec laquelle on endort, quand il pleure, le peuple, ce grand imbécile.»

L'autre Jaurès est bien différent; il a un air d'émeutier comme son sosie a un air de garde national; mais tous deux se ressemblent par un point: l'amour excessif de la rhétorique. On prendrait le premier pour un défenseur convaincu du vieil édifice social et le second pour un tribun qui lance les foules contre la forteresse du passé; tous deux sont des rhéteurs.

Pour celui-ci, la vieille chanson n'est qu'une vieille guitare et le drapeau rouge évoque le souvenir d'un heureux temps qui n'est plus, mais dont il espère et prépare le retour.

Il revendique avec force le droit de haïr, estimant que, seule, «la haine haine est créatrice». Créatrice de quoi? Peut-être éprouverait-il quelque difficulté à nous le dire, car c'est là tout simplement un de ces mots-médailles qu'il frappe à loisir, quand il ne les exhume pas de quelque anthologie comme «la poussière, cette boue altérée». Cela ne rime à rien, et il le sait; il sait aussi qu'un auditoire est toujours sensible au mot, même quand il rate, et il passe sa vie à maximer, à formuler, à aiguiser en sentence une phrase creuse.

Parfois, quand il se trouve dans un milieu plus ardent, plus monté de ton, où il faut absolument enfler la voix outrer le geste pour se faire applaudir, il fait claquer son fouet tout comme un autre et lâche sa rhétorique, ses harmonieuses cadences, ses beaux développements pour s'imprégner de fiel et s'armer de violence. Il change sa manière comme un acteur des Français en représentation à l'Ambigu, sa voix prend des intonations mélodramatiques et l'on croirait entendre le fameux Juvenal lui-même lorsqu'il accuse, avec des trémolos dans la voix, les banquiers et les prêtres de soudoyer les lanceurs de bombes et traite d'assassins les administrateurs des grandes compagnies.

Député à son tour, ce Jaurès siégea parmi les purs, au sommet de la montagne où il dressa un petit bûcher sur lequel il brûla tout ce que le Jaurès de la vieille chanson avait adoré. Celui-ci avait la confiance de M. Mézières; ce Jaurès plus foncé en couleur mérita l'estime de M. Vaillant, l'homme le plus sympathique dont se parent nos assemblées depuis que la place du divin Marat y demeure vide. Ils ont souvent crié ensemble: «Vive la Commune!» Il a même crié plus fort que cet aimable révolutionnaire que la nature a créé aphone. Le Jaurès rose escortait Jules Ferry; le Jaurès rouge escortait le compagnon Coutant et ponctuait chacune de ses phrases d'un: «C'est ça!» qui fermait victorieusement la bouche aux crapauds du marais.

Ce Jaurès n'était pas seulement le grand orateur le grand chef de l'Extrême-Gauche, il était encore la chef de claque et son ténor favori lorsque, au milieu des drapeaux rouges, il entonnait d'une voix nasillarde, mais néanmoins harmonieuse, la «Carmagnole et le Ca ira.

Maintenant, il écrit dan les journaux et s'est établi conférencier voyageur pour réunions publiques.

Paul Bosq.

LES BOISSONS GLACÉES

Chaque année, à mesure que les chaleurs s'accentuent, quantité d'hygienistes aux idées plutôt noires nous adressent leur éternel avertissement: «Méfiez-vous des boissons glacées.»

Et multitude de gens, facilement alarmés, n'osent plus user de la glace, se vouant à l'eau dite naturelle, c'est-à-dire telle que la fournit la canalisation urbaine, dans sa fade tiédeur.

Nous ne dirons pas que les alarmistes ont tout à fait tort, mais nous nions qu'ils aient tout à fait raison.

La vérité est que tout dépend de l'instant de l'ingestion de la glace qui, selon cet instant, peut être très utile à l'organisme ou bien y apporter des troubles plus ou moins graves.

Prise en mangeant, la boisson glacée, pourvu toutefois, comme en toutes choses, qu'on en use modérément, accélère la digestion en stimulant la sécrétion des sucs gastriques et en activant le travail intestinal.

A jeun, au bien iquand le travail de la digestion est avancé, il faut se méfier. Il est même des cas où l'absorption d'un liquide à une température un peu basse, sans que la glace y soit intervenue, peut produire des accidents mortels.

Les rapports médicaux qui furent faits sur la campagne d'Italie notent à ce sujet des effets terribles. Nos chirurgiens militaires ont rapporté qu'il mourut là bas beaucoup plus de soldats pour avoir bu de l'eau très froide lorsqu'ils étaient en transpiration, qu'il n'en tomba sous les balles antrichiennes.

Il y a nombre de cas historiques nous montrant les dangers des boissons froides, absorbées dans ces conditions: le Dauphin, fils de François 1er, fut emporté par une pleuro-pneumonie pour avoir avalé un verre d'eau glacée. Regnard subit le même sort, dans des conditions identiques; et le comique Berthelier, mort récemment, fut en quelque sorte foudroyé pour avoir bu d'un trait une tasse de lait glacé. Et on pourrait citer multitude d'autres cas où l'imprudence d'un buveur lui a coûté la vie.

Il faut donc se garder de ce côté et, avant de se laiser aller à la tentation de la boisson glacée, procéder par petits coups et ne se livrer qu'à une absorption modérée.

On est beaucoup moins exposé quand on prend des glaces, précisément parce que l'absoption ne se fait que par petites cuillerées.

Les glaces les plus inoffensives sont les glaces aromatiques, au chocolat, au café, à la vanille; et surtout celles qui renferment un liquide alcoolique, sorbets au kirsch, au rhum au maraspquin, etc.

Les dangereuses sont celles parfumées aux fruits, non pas par le fruit lui-même, mais parce que souvent ce sont des produits chimiques qui sont chargés de représenter le suc des fruits.

Ainsi, l'essence d'ananas n'est autre chose qu'un mélange de butyrate d'ithyle et d'amyle; l'essence de fraise, de formiate, de butyrate d'éthyle, d'acétate et de butyrate d'amyle, l'essence de framboise, d'aldheyde, d'éther nitrique, etc.; les essences de groseille, de raisin, de prune, d'abricot, s'obtiennent par la combinaison de divers éthers, etc.

Mais encore faut-il compter que tous les confiseurs glaciers n'ont pas recours à la chimie pour se procurer des parfums.

En résumé, on peut prendre des glaces quand on peut avoir quelque assurance sur leur fabrication, ou bien, dans le doute, en se contentant de sorbets ou de glaces aux parfums aromatiques.

On peut boire glacé pendant les repas, pourvu qu'on n'abuse pas du liquide. Une prudence très étroite est seule obligatoire quand l'excès de la chaleur vous invite à absorber des boissons glacées.

P.

CAUSERIE

Dans la préface d'une de ses comédies Madame Caverlet je crois, Emile Augier partant de la campagne ouverte il y a un quart de siècle et plus par les auteurs dramatiques contre l'indissolubilité du mariage, fait cet aveu dépouillé d'artifice: «Quand nous aurons obtenu ce que nous demandons, les sujets de pièce ne nous manqueront pas, car nous aurons la ressource de médire du divorce.» Je ne garantis pas le texte de cette phrase, mais le sens y est.

Emile Augier avait raison. Depuis que le divorce existe, et même un peu avant d'exister, il a fourni un fonds inépuisable aux auteurs dramatiques. Depuis Divorçons et les Surprises du Divorce, jusqu'à l'Empreintes tout récemment représentée, que de scènes comiques et dramatiques ont été écrites, que d'observations piquantes ou cruelles ont été émises, que de problèmes baroques ou subtils ont été posés devant le public, à propos du divorce et de ses conséquences! Ainsi l'on a cru simplifier les conditions de l'union legal en instituant le divorce, et il se trouve que dans certains cas on les a singlièrement compliquées.

Dans certains cas, et pour certaines gens, car il est des hommes, et des femmes aussi qui ne cherchent point midi à quatorze heures comme les héros de roman et de théâtre, et pour qui le divorce est une formalité comme serait, par exemple, la résiliation d'un bail ou d'un marché.

Voici, par exemple, une Américaine nommée Fatma de son prénom, car pour son nom de dame, je renonce à m'en servir pour la désigner: elle en a trois, et elle n'est pas veuve! Elle a donc trois maris vivants et elle voudrait en épouser un quatrième. Pour ce faire, elle demande trois divorces à la fois.

Expliquons ce cas peu banal.

Mme Fatma, de Wikelsbarre (Pensylvanie), a épousé, il y a quelque douze ans, un nommé Hamilton. Cet Hamilton ne poussa guère la cohabitation avec son épouse au delà de la lune de miel, car, un mois à peine après le mariage, il filait à l'anglaise, disparaissait sans demander son reste.

Le reste, pourtant, avait du bon, puisque deux mois plus tard un nouveau mari s'en accomodait. Mais le numéro 2 ne fut pas moins inconstant que le numéro 1, car il fila à son tour, laissant Mme Fatma seule et deux fois délaissée.

Quand on a la vocation du mariage, ce n'est pas un accroc ou deux qui vous y font renoncer. Courageuse et tétue, Mme Fatma prit du poil de la bête qui l'avait mordue, je veux dire qu'elle prit un troisième mari, lequel, plus fidèle aux précédents qu'à la foi jurée, prit à son tour la poudre d'escampette.

Aucun de ces trois époux volages n'a pas donné signe de vie. Or, voici qu'un homme courageux s'est présenté, aspirant à devenir le quatrième mari de la sempiternelle délaissée. Mme Fatma ne refusa point de de tenter l'expérience; mais désireuse de deblayer le terrain et de tabler sur une situation nette et simple, elle se décida à demander au préalable le divorce de ses trois premiers mariages.

«Elle a sauté de joie, assure à ce propos le «Courrier des Etats Unis», quand on lui a annoncé que son premier mariage était seul légal, et que toute procédure contre les deux autres maris était inutile. Elle espère que l'affaire va marcher rondement et qu'elle possèdera bientôt le bienheureux no. 4, selon les formes légales. Par malheur, on ne dit pas si le juge lui garantit un long et fidèle attachement de la part du quatrième postulant.»

Il est permis de supposer au contraire, que le magistrat ne garantira rien du tout. Pour la quatrième fois, Mme Fatma prendra un billet à la loterie du bonheur légal, et si elle ne gagne pas, ce sera tant pis pour divorcer encore une fois, et cela paraît lui coûter si peu...!

S.

Service télégraphique

DE

"L'Union Française"

Paris, 3—«Le Matin» affirme aujourd'hui que le Sultan n'est nullement disposé à céder dans le conflit soulevé avec la France et qu'il refusera toute sorte de concession.

—«Le Figaro» annonce que le président Loubet offrira à la Czarine un magnifique service de table, comme souvenir personnel.

AUGUSTE MAQUET

LE COMTE DE LAVERNIE

jambes tendues, comme un cheval de statue équestre sur un socle de granit.

—Allons, messieurs, dit Gérard à ses compagnons, en enfonçant ses ongles dans sa chair frémissante, allons! il faut mourir.

Et à pied, l'épée au fourreau, il monta le chemin à son tour. Une balle emporta son chapeau. Il arriva près de Louvois, ses cheveux épars fouettant son visage pâle. La cornette l'avait suivi et lui pressait la main.

—Ce poste n'est pas impossible, dit Louvois, puisque j'y suis.

—Allons! assez de fanfaronnades, interrompit Gérad. L'enfer épargne un fou sanguinaire, ici, à cette place où vous foulez les cadavres de treize obscurs soldats qui valaient mieux que vous. Retournez au camp, monsieur, et que ma mort, si ardemment souhaitée par vous, ajoute un crime à tous vos crimes, un remords à tous vos remords!

Louvois regardais d'un œil sombre les soldats de Gérard et ses gendarmes, à lui, envelpppés de nouveau dans le feu et la fumée, frappés au hasard et roulant pêle-mêle,

—Je lève votre consigne, dit-il, au camp. Il me suffit de vous avoir montré qu'on a le droit de donner des ordres quand on est capable de les exécuter.

Gérard, sans lui répondre

—Mousquetaires, dit-il, retournez dire au roi ce que vous avez vu. Monsieur m'accusera peut-être d'envoyer chercher des secours; mais lorsque ce secours arrivera, Dieu merci, nous serons tous morts.

Les mousquetaires, dont l'un venait d'être blessé, obéirent en gens de cœur qui ne mettent pas de sotte présomption à faire des prouesses inutiles.

Louvois les voyant partis, eut peur des suites.

—Ça, dit-il à Gérard avec hauteur, venez-vous?...

—Non, répliqua le comte en piquant son épée en terre; je mourrai ici, assassiné par vous, avec tous mes soldats, et retirez-vous bien vite, si vous tenez encore à vivre, car je ne réponds pas qu'avant de tomber sans gloire et sans profit, le dernier de mes chevau-légers n'ait la tentation de vous envoyer son coup de pistolet, afin de voir si, comme le démon, vous êtes invulnérable.

—Ce chevau-léger, ce serait moi, dit le cornette à Louvois, en mettant une main sur son arme, jusque-là inutile à sa ceinture.

Au même instant l'enfant tressaillit comme s'il eût été ébloui par la foudre, il poussa un petit cri, porta sa main gauche à sa poitrine et, jetant un bras autour du cou de Gérard, il s'affaissa comme un lis coupé.

Une balle ennemie lui avait traversé le cœur.

—Ah! maman, ma pauvre maman! soupira-t-il, et il expira.

Gérard éperdu, glacé, perdit la raison. Sa main était humide de sang. Il leva cette main sur Louvois en criant:

—Va-t'en, bourreau, ou je te tue!

Les gouttes de ce sang généreux frappèrent au visage Louvois pâle d'horreur et saisi pour la première fois, du vertige de l'épouvante; son cheval se déroba, par un bond et l'emporta seul loin du funèbre monticule où gisaient tant de cadavres.

Gérard resta debout tenant encore l'enfant dans ses bras et le berçant comme eût fait sa mère. Il ne voyait plus, il n'entendait plus. Autour de lui tombaient tous ceux qui n'avaient pas cherché un refuge derrière le mur en ruine.

L'ennemi, comme s'il eût respecté cette incroyable obstination, cette héroïque folie, cessa le feu un moment. Alors arrivèrent dans le chemin creux une foule de cavaliers qui s'arrêtèrent au bas de la côte et appelèrent à grands cris M. de Lavernie.

Une attaque venait d'être faite simultanément par M. de Luxembourg et par les troupes de siége sur le marais dont l'entêtement de Louvois avait fait un danger pour l'armée. L'ennemi, pris en flanc avec vigueur, céda peu à peu le terrain, les coups de feu devinrent plus rares; à peine une ou deux balles égarées vinrent-elles tomber sur la terre de ce monticule, où naguère elles pleuvaient comme la grêle.

Ni le clairon des cavaliers, ni les cris des fantassins lancés parmi les joncs et dans les roches comme des chasseurs après le gibier qui fuit, ni le silence après la mousqueterie, ne réussirent à attirer l'attention de Gérard.

Cependant, par le chemin creux s'avançait une foule compacte de mousquetaires et de gendarmes; la maison du roi faisait l'honneur à ce petit poste obscur de le venir reconnaître sous les ordres de M. de Bouffiers et du duc du Maine.

Les éclaireurs se jetèrent en avant, le pistolet au poing, et, n'apercevant plus que des cadavres, ils appelèrent à grands cris le seul être vivant qu'on apergût encore sur le sommet dévasté.

Les chevaux, heurtant le sol encombré, parvinrent à la moitié de la côte, et leurs cavaliers appelèrent encore.

Mais Gérard ne répondit pas; on le voyait immobile et courbé comme un chêne que secoue la tempête. Etait-il resté debout calciné pareil à ces cadavres qu'a dévorés la foudre et qui tomberont en cendres sous la main qui les touchera?

Au bas du mamelon, au sortir des marais, s'élancèrent à droite, à gauche, les grenadiers et les chevau-légers de renfort, qui avaient répondu enfin par des coups terribles à cette mortelle guerre de partisans, continuée pendant toute une heure.

A la suite des escadrons d'élite commandés pour cette expédition, arriva le roi lui-même avec M. le duc de Chartres. Louvois se tenait à l'écart derrière ses gendarmes; sa colère était refroidie; il cherchait une excuse; il tremblait, non devant le roi, mais devant sa conscience.

—Je vois encore quelqu'un là-haut, s'écria la roi irrité; est-ce possible? Louvois! où est Louvois?

—Sire, me voici.

—Etes-vous insensé, monsieur, dit Louis XIV, de défaire ainsi ce que je fais? Quoi! j'ordonne aux gens qui tenaient ce poste de revenir, et vous les y replacez, pour les faire tuer tous, à l'indignation de l'armée!

—Sire, un convoi devait passer; il eût été pris par l'ennemi comme les deux précédents, sans le poste que j'avais mis là pour s'y opposer.

—Supposez-vous que vous sachiez la guerre mieux que moi, par hasard? continua le roi, de plus en plus courroucé, tandis que le ministre perdait à chaque instant de son assurance. Allons, qu'on fasse rentrer l'homme que je vois là-haut.

Au même instant, Rubantel revenait de charger les partisans. Après les avoir mis en fuite, il prit à revers le monticule et pénétra sur le plateau couvert de morts, où Gérard était demeuré seul avec le corps de son malheureux ami.

—Lavernie! Lavernie s'écria-t-il, en le trouvant dans les ténèbres; Dieu soit loué, c'est vous! Le roi est là qui vous appelle.

—Le roi! murmura Gérard, comme au sortir d'un rêve.

Et regardant autour de lui, il se rappela.

On le vit soulever dans ses bras l'enfant déjà glacé, le baiser au front et descendre lentement la côte, au bas de laquelle on distinguait cette foule brillante qui murmurait d'admiration et de pitié.

Gérard s'avança jusqu'auprès du cheval de Louis XIV. Louvois, humilié, tourna bride et s'alla confondre parmi les derniers rangs.

—Qui êtes-vous? demanda le monarque avec bonté.

—Sire, je suis l'officier à qui votre Majesté a daigné faire grâce à Valenciennes.

—Lavernie?

—Oui, sire.

—Eh bien! vous me deviez la vie, vous avez payé aujourd'hui votre dette. Vous êtes un brave gentilhomme, monsieur de Lavernie. Avez-vous perdu bien du monde ici?

—Tout mon monde, sire, et pour rien.

—Oh! fit le roi en cherchant les yeux Louvois pour qu'il entendit cette réponse.

Mais Louvois ne reparut pas

—Monsieur, continua Louis XIV, vous avez perdu ici tous vos équipages; l'affaire n'en valait pas la peine, et je ne veux plus désormais qu'on gaspille ainsi la vie et les biens de ma noblesse. J'aurai soin que vous ne ne perdiez rien à mon service, monsieur de Lavernie.

—Les nouvelles de la grève des cochers de tramways à Bilbao sont graves. Des actes de violence ont été commis et plusieurs gendarmes ont été blessés en voulant rétablir l'ordre. Plusieurs grévistes ont été arrêtés. Des mesures énergiques sont prises pour empêcher la répétition de ces scènes violentes.

—Le roi Léopold d'Belgique vient d'arriver à Dagnères-de Lichon pour faire une cure.

Plusieurs personnes ont élégamment blessées dans la rencontre des trains qui a eu lieu à Aulnay les Bondy à quelques kilomètres de la capitale.

—La date de la revue des grandes manœuvres de l'Est—manœuvres auxquelles prendront pas les 1er. 2e, 6ème 20e corps d'armée et quatre divisions de cavalerie, soit pas loin de cent mille hommes- vient d'être officiellement fixée. Cette revue sera passée en présence de M. Loubet par le général Brugère le 1ndy 19 septembre, sur l'immense terrain compris entre le champ de courses de Reims et le village de Bétheny.

Londres 3—La police londonienne a arrêté aujourd hui le docteur Krause soupçonné d'espionage. Le docteur était gouverneur de la ville bore de Johannesburg.

—Une dépêche de Pékin annonce que la plus grande activité règne dans la construction des casernes, où seront logées les troupes étrangères préposées à la protection des légations. On pense qu'elles seront prêtes à la fin d'octobre prochain.

—Le bruit court que le nouveau Cabinet danois est disposé à accepter la somme de 3.250,000 dollars offerte par les Etats-Unis pour les colonies danoises dans les Antilles.

Berlin 3—L'anniversaire de Sédan a été célébré hier. Le drapeau était arboré sur les édifices publics, des chants patriotiques ont été chantés par les élèves. L'empereur a ex primé son désir de ne pas faire ces manifestations extraordinaires rappelant le souvenir des batailles franco-allemandes, afin de ne pas désobliger la France.

—Un décret prohibe les courses d'automobiles à cause de la fréquence des accidents qu'elles occasionnent.

—Le chef de la maison Stattgardt n'est suicidé, à cause des pertes faites sur le négoce des céréales.

Rome, 2—Le ministre de l'agriculture Docteur M. Fulli Bustelli a découvert un remède efficace contre la fièvre aphteuse des animaux. Les essais réalisés ont été de plus satisfaisants. Ce remède consiste dans l'injection intra-veineuse du sublimé, ou bi-chlorure de mercure. Le ministre a donné ordre de faciliter ce remède à tous les éleveurs de la péninsule, et la vulgarisation de son emploi.

New-York, 3—Les grands journaux commentent la nouvelle apportée par les indiens des rives de l'Hudson. Ces indiens auraient trouvé un aérostat avec deux squelettes dans la nacelle. On se demande si cet aérostat ne serait pas celui d'André parti pour le pôle le 11 juin 1897.

Plusieurs reporters sont parti pour vérifier ces restes.

Buenos Aires—La police continue son enquête sur l'affaire de corruption de mineures qui a déjà amené l'arrestation de plusieurs personnes.

—La réception officielle du nouveau ministre italien comte Bottaro a eu lieu aujourd'hui.

—El Païs fait remarquer la diminution notable des loyers de maison et l'attribue à la facilité de transport donnée par les tramways aux familles qui vont habiter la banlieue.

—L'ingénieur Corthell a pris hier, la direction des travaux du port.

DERNIER MOMENT
5 h 1/2

Paris, 3—Sarah Berhnard est gravement indisposée. A son retour d'Angleterre se sentant très fatiguée, elle consulta son docteur qui lui ordonna d'aller passer quelques jours au bord de la mer. Elle se rendait alors à son palais de Belle-Ile sur Mer. Elle mal n'a fait qu'empirer depuis, au point d'inspirer de sérieuses inquiétudes à sa famille et à ses amis. Sur M. Marconi et le docteur Pozzi, grand ami de la célèbre artiste viennent de partir pour Belle-Ile.

—Une dépêche de Turquie annonce un nouveau conflit entre les ingénieurs allemands et le Sultan.

Nouvelles locales

La Cristobal Colon—Cette Société de bienfaisance distribuera dans le courant mémoire, correspondant à l'année 1900.

L'état de la Société est prospère, grâce à la régularité de paiements des cotisations des membres, et aux dons nombreux qu'elle a reçus. Le vente des cartes d'entrée à la Vuelta Pereira Rossel, qui a produit une somme de $1.620 02, puis le produit de la vente de trois mille cartes, données par Monsieur et Madame Pereira Rossel en faveur des inondés de la campagne, produit qui n'a pas été réclamé par les chefs politiques, toutes ces sommes versées à la caisse de la Cristobal Colon, ont contribué largement à sa prospérité.

—Les sommes encaissées au 31 décembre s'élevaient à $ 18.329 93. La société a délourné pour frais généraux et secours aux pauvres la somme de $ 18.152.51. Le solde en caisse au premier janvier 1901, était donc de $ 210,16.

Est il besoin de dire que la Société Cristobal Colon a des droits à la reconnaissance nationale? nous ne le pensons pas. Elle contribue à atténuer les rigueurs du problème social, en arrachant à une affreuse détresse toute une classe de déshérités du sort. Nous ne lui ménagerons pas notre admiration et nos encouragements à persévérer dans le noble but qu'elle poursuit depuis des années déjà.

Budget—Le Trésor a payé aujourd hui $ 29.659,92 aux préfectures de la capitale et d'Artigas, au Corps Législatif à l'Université à l'instruction primaire, aux pensionnés de l'Etat et autres échéances.

Un Conseil—Lorsqu'une vérité est éclatante, il faut l'établir au grand jour: c'est ce que nous faisons.

Hommes de la ville et de la campagne, de l'atelier, et de l'usine, femmes meurtries par la maternité, enfants affligés par la nature en naissant, allez tous au magasin d'Orthopédie de M. Behrens, rue Cerrito 25.

Vous y trouverez tous les appareils les plus perfectionnés, que l'Art moderne a inventé, pour le soulagement de l'espèce humaine; la guérison la plus complète sera le résultat de notre conseil.

Chronique maritime—En route pour la Plata: le paquebot français des M. M. est passé le 31 à Dakar, le Santos est parti de Hambourg, le 30et le paquebot anglais Liguria de Lisbonne le 28 août.

Pour l'Europe: Le Cuta di Torino est arrivé le 1er. à Gênes, le vapeur français Amiral Bouilin à Liverpool le 30 août, le vapeur allemand Prinz, à Cherbourg le 31, le Monte Cenis à Marseille le 31, le paquebot Cordillère à Bordeaux le 30, et La Plata partait ce même jour de Bahia.

Le vapeur anglais Rimutaka partira demain pour Londres; le vapeur brésilien Victoria partira pour Rio Janeiro. Le Triton et la Commercio partiront pour Bahaos Aires et le haut du fleuve.

Maladies.—Le Conseil d'Hygiène a été informé par le ministère des Relations Extérieures que la peste vérole a pris à Rio Janeiro les proportions d'une épidémie. Le Conseil prendra des mesures de protection à cet égard.

A l'Entre-Rios—Les nouvelles concernant l'élevage en Entre Rios sont désastreuses.

La mortalité d'animaux bovins et ovins a pris des proportions effrayantes. «La Tristeza» a commencé ses ravages l'été dernier et la «Garrapata» a été ensuite et sévit encore.

Aux Dames et Demoiselles

Leçons particulières de français, d'italien et d'anglais.

Progrès certains et rapides d'après une nouvelle méthode pratique, expérimentée dans les grands Collèges et Universités d'Europe

Ecrire à

Cornelie Coustance, poste restante

— MONTEVIDEO —

Echos de police—Hier, le charretier José Campela demeurant à Juan Jutti de Iui mêler à débarquer les pierres qu'il portait. Juti, presque un enfant, grimpa sur la charrette pour commencer, tandis que Campela qui avait débouclé la sous ventrière de la mule renversait la charge. Juti resta avec les pierres et fut assez gravement blessé.

Les agents de police ont arrêté Campela pour sa brutale plaisanterie.

Hier, Luis Uruguay et Hon feau une voiture choquait avec un camion; la dame Martinez qui se trouvait dans la voiture a été blessée au visage. L'accident est dû au hasard.

—Pedro Saco propriétaire de la buvette, rues Durazno et Juan Jackson, était parti hier avec sa famille et ses employés, passer une journée à la campagne. A son retour, il remarqua qu'on avait pénétré dans la maison et que les voleurs lui avaient enlevé diverses marchandises, cinquante livres de boissons et quelques sacs de tabacs. Les voleurs avaient escalé le mur derrière la maison et fracturé une porte. La police les recherche activement.

Communicado

Se ruega al Sr. Alfredo Theulet se sirva pasar por esta oficina por asuntos de la misma importancia.

«La Franco-Argentina»
Calle Zabala 166.

Jon.erciales

Descuento—Cambios—Ceeales

Londres, 2—El descuento comercial se cotiza hoy en esta plaza 3 3/4 por ciento anual.

Rio de Janeiro, 2—El cambio comercial sobre Londres, se cotiza hoy en esta plaza á 10 19/32 peniques por 1 milreis papel.

Buenos Aires, 2—Oro, al contado, 211 70.

Oro, para fin de mes, 211.90.

Cédulas Hipotecarias, al contado, 91.50.

Cédulas Hipotecarias, para el 31 Julio, 91.50.

Cédulas Nacionales, al contado, 11.50.

Cédulas Nacionales, para el 31 Julio, 11.50.

Cédulas Provinciales, al contado, 78.30.

Cédulas Provinciales, para el 31 Julio, 78.30.

Letras de Empréstito de la Plata (oro), al contado, 6.40.

Idem idem, para fin de mes, 6.45.

Banco Español, al contado, 129.00.

Bimetalismo (oro), al contado, 190.50.

Cambios sobre Inglaterra, 48 3/16.

Sobre Francia, 3.96 3/8.

Sobre Alemania, 41 1/2.

Sobre Bélgica, 5.02.

Buenos Aires, 2—*Primera rueda*—El oro abrió á 211.50 y cerró á 211.70.

Segunda rueda—El oro abrió á 211.80 y cerró á 211.60.

Londres, 2—Los trigos del Río de la Plata se venderon hoy en esta plaza á 28 chelines y 6 peniques. Hay mayor demanda que la semana pasada.

Situacion del mercado argentino

Buenos Aires, 2—La empresa frigorífica Sansinena despacho para Liverpool al vapor «Herzog» 1.000 cuartos de ganado vacuno, 1.000 cuartos de ganado ovejuno, 1.000 cuartos de novillos congelados. Frutos en bruto en el Mercado Central de Frutos en hoy de 760.000 kilos.

El mercado de Frutos está en baja, se cotizan hoy á 4 centavos en esta plaza y 15 en el Rosario.

—En Amberes la lana peinada del Río de la Plata se paga de 4.25 á 4.35 francos.

El plazo para pagar por triguitos se paga á pesos 8.90 el arroba.

La exportación de trigo de la cosecha actual es de 1.670.000 kilos.

—El lino para consumo se cotiza entre $ 15 y $ 16 los 100 kilos.

El lino para semilla se paga hasta $ 26.

Los harinas sin operaciones para la exportacion.

Cotizaciones de productos argentinos

LANAS

Amberes, 1—La lana peinada del Río de la Plata, tipo D, se ha cotizado ayer en esta plaza: La disponible, á francos 4.35 el kilogramo.

Para ventas á plazo se cotiza por kilogramo, para Octubre á 4.30 francos y para Enero á 4.32 1/2 francos.

Havre, 1—La lana sucia del Río de la Plata, se cotiza ayer en esta plaza, á los siguientes precios:

La disponible, á francos 1.31 el kilogramo.

Para las ventas á plazo, los precios han sido los siguientes, por kilogramo: para Octubre á 1.32 francos y para Enero á 1.33 francos.

Rouaix, 1—La lana peinada del Río de la Plata, se ha cotizado ayer en esta plaza, á los siguientes precios:

La disponible, á francos 4.87 1/2 el kilogramo.

Para las ventas á plazo se cotiza por kilogramo: para Octubre á francos 4.42 1/2 y para Enero á 4.42 1/2 francos.

TRIGOS

Londres, 1—El trigo tipo Buenos Aires, de buena calidad, término medio, por vapor, y con un rinde de 61 1/2 libras por bushel se ha vendido cotizando ayer en esta plaza, por cargamentos por vapor á 28 chelines el quintal de 480 libras.

Londres, 1—El trigo del Río de la Plata, por sparcelas ó cargamentos despachados, se ha cotizado ayer en esta plaza á 27 chelines, el quintal de 480 libras.

Liverpool, 1—El trigo del Río de la Plata, por sparcelas ó cargamentos despachados, se ha cotizado ayer en esta plaza, á 27 chelines, el quintal de 480 libras.

Liverpool, 1—El trigo del Río de la Plata, se ha cotizado ayer en esta plaza, por lotes parciales ó cargamentos despachados, á 27 chelines, el quintal de 480 libras.

Hamburgo, 1—El trigo del Río de la Plata, se ha cotizado ayer en esta plaza, por lotes parciales ó cargamentos despachados, á 142 marcos.

Amberes, 1—El trigo del Río de la Plata se ha cotizado ayer en esta plaza, por lotes parciales ó cargamentos despachados, á 18 francos los 100 kilogramos.

Havre, 1—El trigo del Río de la Plata, se ha cotizado ayer en esta plaza, por lotes parciales ó cargamentos despachados, á 17 1/2 francos los 100 kilogramos.

MAICES

Londres, 1—El maiz del Río de la Plata, se ha cotizado ayer en esta plaza, por sparcelas ó cargamentos disponible á 21 chelines y 6 peniques, los 480 libras.

Liverpool, 1—El maiz del Río de la Plata se ha cotizado ayer en esta plaza, por sparcelas ó cargamentos disponibles, á 21 chelines y 6 peniques, las 480 libras.

Amberes, 1—El maiz del Río de la Plata ya termo, se ha cotizado ayer en esta plaza, por cargamentos disponibles, á 12 francos los 100 kilogramos.

Dunkerque, 1—El maiz del Río de la Plata por lotes particulares ó cargamentos disponibles, se cotizó ayer en esta plaza, á francos 13 3/4 los 100 kilogramos.

Burdeos, 1—El maiz del Río de la Plata, por lotes parciales ó cargamentos disponibles, reunel el blanc, se ha cotizado ayer en esta plaza á 15 3/4 francos los 100 kilogramos.

LINOS

Liverpool, 1—El lino del Río de la Plata, se cotizó ayer en esta plaza, por sparcelas ó cargamentos disponibles y en pasaje, á 55 chelines, las 416 libras.

Hull, 1—El lino del Río de la Plata, se ha cotizado ayer en esta plaza á los siguientes precios por quintal de 416 libras:

Por sparcelas ó cargamentos disponibles, á 55 chelines y 3 peniques, los 100 kilogramos.

Por cargamentos en pasaje, á 55 chelines y 3 peniques, los 100 kilogramos.

Por embarques de Agosto y Setiembre á 55 chelines, los 100 kilogramos.

Por embarques de Setiembre y Octubre, á 55 chelines, los 100 kilogramos.

Hamburgo, 1—El lino del Río de la Plata, se ha cotizado ayer en esta plaza, por lotes parciales ó cargamentos de Agosto y Setiembre, á 286 marcos los 1.000 kilogramos.

LA FRANCO-ARGENTINA

Compagnie d'assurances sur la Vie et contre l'Incendie
Autorisée dans la R. O. de l'Uruguay par décret du 25 Avril 1901

DIRECTION GÉNÉRALE — Calle Reconquista N. 181 — BUENOS AIRES —
Département de la R. O. de l'Uruguay — Calle Zabala N. 100 — MONTEVIDEO —

Capital: Piastres 1.500.000

Directoire Général
Président: H. PY
Vice Pré-Dent: L. D. FORQUES
Trésorier: A. BENQUEZ
Secrétaire: E. AUBINE
VOCAUX:
J. ARRÇA.—N. LACLAU.—A. CHOVET.—J. CHUPAS
G. FOCHAT HICGELEU

Syndic: A. Sauvaux
Gérant: J. L. PLASTOWE
Surintendant Général: Docteur A. MOLINARI LAURIN

Conseil de surveillance dans l'Uruguay

M. ALBERT ROUX, de la raison sociale Roux et Cie.
M. PAUL MINELLI de la raison sociale Minelli, Gonzalez et Cie.
M. FELIX REVELLO, de la maison F. Revello et frères.

Banquiers de la Compagnie:
1.o Banque de la République.
2.o Banco Francés y Rio de la Plata.
3.o Banque Française L. B.-Supervielle.

Inspecteur Général du Département de l'Uruguay
Comte EUGENE A. MARZONI
Casilla Correo 236—Téléphones des deux compagnies—Adresse télégraphique, FALIS.

FOSFOROS
MARCA VICTORIA
LOS UNICOS SIN VENENO Y RESISTENTES A LA HUMEDAD
3 CAJAS 35c

GRETHER Y C.
MARCA REGISTRADA
Hojalatería Mecánica
IMPRESIONES SOBRE METAL
Envases, Carteles, Zinguería,
Trabajos de Obras, Mostradores de estaño:
98 REDUCTO 98
Muestrario y Depósito: Cerro Largo 92, esq. Andes
Teléfono: LAS DOS COMPAÑIAS
— MONTEVIDEO —

CRÉDIT FRANÇAIS
Agencia de Montevideo,
CALLE MISIONES NÚM. 200

Vente à terme des Obligations du **Crédit Foncier de France**, payables par acomptes de 4 à 5 piastres.
Garantie Capital souscrit, 1.000.000.000 de francs.
Ces obligations jouissent d'un intérêt et d'un amortissement.
NOTA.—La garantie pour les souscripteurs de l'Uruguay est déposée au **Banco Italiano del Uruguay**, Cerrito 161.

Muebles elegantes y baratos
Amueblados completos que antes vendíamos en 810 $ hoy los entregamos hasta por 566 $, comprados de
1 juego estilo Luis XVI de 6 p. con siset.
» Silon Luis XIV de 7 p con fandas.
» Comedor Luis XVI 13 p. me a colisa
» Escritorio Laqué de 7 p. tapicería
» Vestibulo Modernismo 8 p. mesa.
Gran liquidacion de alfombras
CASA INVENTANORA Y FÁBRICA DE MUEBLES
Calle 18 de Julio 245
ENTRE RIO NEGRO Y AVENIDA DE LA PAZ
Muebleria Comercial

Luisa M. de Crivelli
Partera aprobada Tiene el honor de participar á sus relaciones que, habiendo reabierto su consultorio de obstetricia en la calle de Washington núm. 37, ofrece sus servicios profesionales. n.48 1.7

Chambre à louer dans une maison de famille, rue Arapey 186 au terétige

José Vilapriño
CONTADOR PUBLICO
Mercedes 220.

"Balsamo Electrolino"
Guéri le rhumatisms
"LYSALGENOL"
Topique, (Suède) Souverain pour les Engelures
Parches de Electrolino
Eau Benoiton
Contre les cheveux blancs et gris
Préte du Harems pâte dépilatoire par excellence, pour les dames.
Farmacia del Leon de oro
Esq 18 de Julio 58—Cerrezuela 178-181
MONTEVIDEO

Il est bon de savoir
Que la Maison B. Caviglia, (ayant B. Caviglia Frères) liquide à tout prix le stok d'étoffes de meubles que possédait l'ancienne Compagnie.
On doit donc, avant de faire des achats ailleurs, faire une visite, et s'informer des prix de la maison qui a des meubles en qualités considérables et de tous les styles.
Tapis, Glaces, Commodes de Toilette, Plateau etc. etc. Les venies ont lieu avec escompte.
La maison fabrique à la vapeur et introduit d'Europe et du monde entier.
322-Calle 25 de Mayo-322
ENTRE TRIENIDAD ET CÉRRITO

Importante para las personas sordas
Los Tympanos artificiales en oro, del Instituto Hallebeke, son reconocidos los mejores efectos entre la sordera, ruidos en la cabeza y las orejas. La fonda permanente, solicita por donaciones de pacientes agradecidos, autorisa dicho instituto mandados gratuitamente á las personas que no pueden procurarselos. Dirigirse al Hallebeke's Institute, Kenway, House, Earls Court, Londres W. Inglaterra.

CAFE RESTAURANT
«15 JUILLET»
DE
François Sourcze
Se recomienda por su buena cocina á la Francesa y á la Italiana.
Se da pension.—Se lleva á domicilio.—Precios módicos.—Inspector Général du Département de l'Uruguay
23 de Mayo esq. Perez Castellanos
MONTEVIDEO

LA PATRIE
SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE SECOURS MUTUELS
Le Conseil d'administration de la Société «La Patrie» à l'honneur d'informer que l'assemblée générale du 4 courant a accordé une amnistie à tous ceux qui ont cessés de payer les cotisations et tout de payement de leurs cotisations arriérées.
En conséquence, ils pourront entrer de nouveau, à partir de ce jour jusqu'au 30 août prochain sans préjudice de l'ancienneté d'admission de payement et en faisant admettre à tirer de nouveaux sociétaires.
Le Secrétaire.

Tinta Uruguaya
La sola que escribe negra. La dulce que sirve para marcar la ropa.
Preparada por el farmacéutico y Químico
BRANCISCO SCANAVINO
Avenida General Rondeau, esq. Orillas del Plata
1812-Sto. Sto. 2.° pig.

Alfredo B. Hill
DE TISTA AMERICAN
Cámaras núm. 168

Unica fábrica de hormas á vapor
DE
BELTRAN HIDEGARAY
POR MAYOR MENOR
PARTIDAS SIN COMPETENCIA
692—AVENIDA GENERAL BORDEAU—692
MONTEVIDEO

Direccion de Cementerios
Del mes de Setiembre á la terminacion de los trabajos actuales, los trabajos de los cementerios del Cerro y Montevideo, se ejecutarán los jueves y los sábados, y los trabajos de los cementerios de Montevideo, los lunes, martes y miércoles.
Los trabajos de los cementerios del Cerro, se ejecutarán los lunes, martes y miércoles.
Los trabajos de exhumaciones, se ejecutarán los martes y miércoles.
Los trabajos de exhumaciones, se ejecutarán los martes y miércoles.
Los trabajos de construcción de bóvedas y otras oper

BANCO DE LA REPÚBLICA
ORIENTAL DEL URUGUAY

Fundado por Ley de la Nacion de fecha 4 de Agosto de 1896

CASA CENTRAL: ZABALA NÚM. 79

Capital autorizado.	$ 12.000.000
» Suscrito	» 6.000.000
» Integrado	» 5.000.000

— SUCURSALES —

Salto, Paysandú, Mercedes, Melo, Rosario, San José, Durazno, Florida, Minas, Canelones, Colonia, Flores, Tacuarembó, Rivera, y Maldonado.

OPERACIONES DEL BANCO

Abre Cuentas Corrientes.

Descuenta Conformes, Vales, Pagarés y demás documentos de Comercio.

Dá y toma Letras de Cambio y Giros Telegráficos sobre todas las Ciudades de Europa, Rio de Janeiro, Buenos Aires y todas sus Sucursales del Interior.

El Gerente.

FERNET-BRANCA

Especialidad de los Fratelli Branca, de Milan

El Fernet Branca es el licor más higiénico conocido hasta ahora, es recomendado por celebridades médicas y empleado en muchos hospitales, facilita la digestion, estimula el apetito.

Es el preservativo y remedio más eficaz contra indigestiones, mal de estómago, mal de cabeza, excitaciones nerviosas, mal de hígado, de hipocondría, inercia, náuseas, extingue la sed y restablece del mal de Mar.

Es un excelente preservativo contra la fiebre amarilla y cólera y que ha dado sus pruebas con el mejor éxito.

Unicos importadores en las repúblicas del Uruguay y Paraguay,

J. Granara y C.ª — Calle Zabala N.os 112 y 114

— MONTEVIDEO —

Cuidado con las falsificaciones é imitaciones.
Exijan botellas con la etiqueta de nuestra casa.

REFINERIA ORIENTAL DEL URUGUAY

— DE —

FELIX GIRAUD Y COMPAÑIA

AZUCARES REFINADOS

ELABORADOS EXCLUSIVAMENTE

Con productos de superior calidad, procedentes de Paris

Calle San Cárlos (Bella Vista)—MONTEVIDEO

Adresses Utiles

A

Auvet Professeur, Ciudadela 166.
Artigala Romain, General Lavier 236.

B

Banque de la Republique, Zabala 79.
» de Italie, Cerrito 134.
» de Londres, Cerrito 2?.
Benausse Felix, Colon 73 A., Transports maritimes.
Bellocq P., Uruguay 212, Boulangerie.
Battier C., Zabala 61 (altos) "L'Union" Compagnie Française d'assurances contre l'incendie.
Borderes Madame, Andes 2?1, Modiste en robes.
Borges Benoit, Cerro Largo 415, Courtier en laines.
Bonne Frères, Iglesias 58, Paso Molino, Collége Français.

C

Cazaux Frères, 25 de Agosto 153, Comestibles en gros.
Cusenier et Cie. Marcelino Sosa 74, Fabrique de Liqueurs.
Costerau Y. B. Egido 73, Scierie.
Casalongues, Yaguaron 377, Boulangerie.
Collége Carnot, Soriano 72.
Cercle Français, Buenos Aires 2?7.
Cazaux Charles, Soriano 125.
Cazaux Alfred, Arapey 172.
Charlet, Colon 94, Maison d'introduction.
Callegaris P., 18 de Julio 2?0, Photographie.
Charlier Alexandrine, Rio Negro 165, Leçons de dessin, de peinture et de langue française.
Cistac T., Soriano 77, Fabrique de Pianto-ita.
Cottens Bernard, Paysandú 94.
Carlomi Luis César, Casilla Correo 60, leçons de langues étrangères et traductions.

D

Dabas, Cerrito 160, Messageries maritimes.
Deaseane et Rouel, Mercedes 65, Ecuries et Remises.
Dupuy Julien, 25 de Mayo 6?6, Fabrique d'allumettes.
Dauré Eugene 25 de Agosto 104, Introducteur.
Dupont Rincon 247, Magasin de chaussures.
Duque Egène, Pastor 726, Distillerie et Fabrique de liqueurs extra fines, Eaux gazeuses Telefonos, las dos compañias. Aguerre Oscar Yerbal 14, Electricien.
Lornaleche y Reyes, 18 de Julio 79, Casa Editora.
Dupin Marcel, Marcelino Sosa 74. Liquoriste de la Maison Cusenier et Cie.
Durand Amedée, Colon 194, Carrossier.

E

Etchart Pierre, Charrua 82.
Etcheberne 19 de Julio 891, Epicerie.
Loquer J. P. Nueva Palmira 94, Menuiserie.

F

Ferry, 25 de Mayo 303, Commissionnaire.
Frommel Plaza Independencia 81, Ingenieur.

G

Gulliot Cyprien Maldonado 96, Chef cuisinier.
Giraud et Cie., Cerrito 151, Raffinerie.
Gobelin J. Canelones 73, Bains publics.
Garat, Cerro Largo 164a, Classeur de laine.
Guérin et Cie., Rincon 61, Introducteurs.
Gouts, Rincon 272.
Guillometti, Reducto, 232.
Goddard et Cie., Solis 53 altos, Assurances Générales.
Orange, Uruguay 89, Balancier Ajusteur.

H

Haurie, Madame V. Barandi 231, Hôtel des Pyramides.
Hardoy (Frères), 18 de Julio 40 Sellerie.
Hill A. B. Camaras 153, dentiste.
Hormaeche, Canelones 219, Docteur.
Iriart Convencion 2?5 ... eteur.

I

J

Jain Téophile, Ciudadela 179, Ferblanterie

L

Lacasagne Eloi, Dayman 2?8, Constructeur.
Leborgne J., 25 de Mayo 2?1, Chapellerie
Lacassagne et Cie., 25 de Mayo 227, Tailleur.
Lacose & Cie., Barandi 2?7, Tissus en gros.
Legation Française, Plaza Cagancha 66
Lussich Antonio, Ituzaingo 103, Gabarier.
Lages Pierre, Gil 19, Boucherie Marché.
Larrigan Adrien, Progreso 17, Bella Vista, Exportateur.
Lagomarsino (Mles) Soriano 78, Collége Franco-Espagnol.
Lorel Jules, Ingenieur.
Legrand Felix, Cámaras 155, Négociant.
Lalanne Louis, Panaderia francesa—Nuevo Paris.

M

Mayo et Iriart, Cerrito 2?3, Fers et machines.
Materassot, Andes 173, Horlogerie.
Maupas Cyprien, 25 de Mayo, 267, Hotel Central.
Macartney (Docteur C. Clyde), Rio Negro 171, Dentiste Américain.
Marquet et Cie., 25 de Mayo 277. Tailleur.
Mosmus et Dodero, Misiones 83 Agence Maritime.
Milhas Emilio, Agraciada 833.
Ministre de France, 18 de Julio 260.
Mellot J., Colon 8?, Distillerie.
Moliboo Jules, 18 de Julio 67, Manufacture de tabacs.
Moche, Andes, 195, Epicerie et liqueurs.

N

Nicolas, Plaza Independencia 101 Teinturerie.
Nogaro André, Treinta y Tres 108 Café Gambetta
Dorgney et Guthmann, Barandi 2?9, Joailliers.

P

Plaá Julien, Buenos Aires 142, Ecuries et remises françaises.
Poussano P., 25 de Mayo 254, Tailleur.
Pardes Louis Soriano 177, Collége Carnot
Poney M., Uruguay 388, Docteur en médecine.
Peyron Jean, Reconquista 133 Peintre.
Pajean Adolf, Maturana 72, Boulangerie.

R

Robillard Edouard, Miguelete 2?8, Comptable.
Rodo Alfredo, Cerrito 1?7, Banco Hipotecario.
Roux A. Ituzaingó 176 Importation et Exportation.
Raymond Paul, Perez Castellanos 26, Fournisseur de marine.
Ramirez J. P. Rincon 68a Avocat.
Rocine Ernest, Prado, Botaniste.

S

Semaden, Kiosque de la douane Gabarier.
Salgado Lorenzo, 18 de Julio 133, Négociant en gros.
Supervielle A. 25 de Mayo 234, Banque Française.
Soro M., Uruguay 171 Fabrique de chaussures.
Sanson Léon, Ituzaingó 2?3, Peintre en Bâtiments.
Soucaze François, 25 de Mayo angle P. Castellanos, Restaurant.

Société Française de Secours M., Arapey 2?3.
» » La Patrie, Cámaras 2?1.
» » Récréative, Paso del Molino.

T

Tapi H., 25 de Mayo 107, Pharmacie.
Triaud L., Cerrito 1?8.
Talbourne P. Misiones 132, Chargeurs Réunis.
Turon Pierre, Misiones 144, Café La Taberna.
Thomassot Michel, Florida 18, Merced ?9, Grand Bazar Encyclopédique.

U

Urta, Misiones 143, Ecuries et remises.
Uburry Maldonado 190, Café

V

Villemur, Uruguay 173 Fabrique de bougies.
Verdier, Piedras ... Maison de Change.

W

Wilson, Sons et Cie 25 de Mayo 214, Agence maritime anglaise P. S. N. C.
Watine Benoit, Piedras 142 Exportateur de produits.
Weiher eZabala 100 a. Atelier de graveur.
Worms, 25 de Mayo 2?2. Dentiste.
Worms, Treinta y Tres 193. Joaillier.

Vinos Salteños
— DE —
JULIO BOISSOT

DEPOSITO

Calle Uruguayana numero 125
Teléfono: La Cooperativa 1061.
MONTEVIDEO

AGENCIA INGLESA DE SEGUROS
— DE —
N. GODDARD Y C.A

CALLE SOLIS, 53 (altos)
Compañias North British and Mercantil
British and Foreign
53 — CALLE SOLIS — 53 (altos)

Empresa de Pompas fúnebres
Y COCHERÍA
— DE —
JOSÉ ROSSI

65—CALLE MERCEDES—65
Montevideo

Todo pedido que se haga será atendido con prontitud; se reciben órdenes á todas horas del día ó de la noche.

Precios módicos

Teléfonos: "La Cooperativa" número 117
"Montevideo" » 805

PANADERIA DEL PUERTO
A VAPOR
De Ramon Iglesias

33 A 43—CALLE PIEDRAS—33 A 43

Especialidad en pan y galleta de todas clases

POR MAYOR Y MENOR

Es este el unico establecimiento de su género que elabora la masa de pan por el sistema mecánico, por medio de la «Amasadora Sacco», de grandes ventajas de limpieza é higiene.

Fideos y harina de 1.ª calidad. Especialidad en galleta para la marina y enfermos. Recomendada por los más distinguidos médicos.

Se atienden pedidos para la capital, campaña y cualquier punto del exterior.

EN LA CALLE PIEDRAS Nos. 33 á 43

MONTEVIDEO

TELÉFONOS: La Uruguaya núm. 230
La Cooperativa núm. 265

COLLÉGE CARNOT
SOUS LES AUSPICES DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ENSEIGNEMENT
Rue Soriano 127 et 129.-MONTEVIDEO

DIRECTEUR: LUIS PARDES Officier d'Académie

1.° *Ecole primaire Supérieure*:
- Cours Supérieur dirigé par L. Pardes, E. Guirand, et P. Poussin.
- Cours Moyen dirigé par L. Pardes, B. Moles et G. Trouette.
- 14 inf. dirigé par L. Pardes, G. Trouette, F. Rodriguez.
- Ecole Maternelle «M. Poney» dirigée par Mme. L. Z. Pardes.

2.° *Ecole Commerciale* dirigée par A. L. Pardes, P. Poussin et E. Guirand.
3.° *Classes Universitaires* dirigée par M. M. L. Pardes P. Poussin, et E. Guirand

En plus:
Tous les jours *Cours d'Anglais* dirigé par le professeur H. L. Ayre, et cours d'Allemand
Cours spéciaux de *récitation* et de *déclamation* dirigés par M. L. Pardes, et Americo Idoyaga.

Les Jeudis, cours de **dessin** dirigé par L. Pardes, et cours facultatif de Doctrine chrétienne dirigé par les R. R. Péres Missionnaires David de Gislain et L. Ceyte.

Leçons de musique et de chant, données par le professeur Poussin.

Littérature française au Cours Supérieur par le professeur E. Guirand et littérature espagnole par le Docteur F. Laso.

La méthode d'Enseignement est essentiellement française; les cours se font alternativement en français et en espagnol; les élèves *parlent français en récréation*. Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'Etablissement sont traités comme en famille.

Le service médical est à la charge du docteur B. Etchepare de la Faculté de Paris.

NOTA—1.° L'Ecole maternelle "M. Poney", est gratuite pour les enfants français et fils de français.

2.° Trois fois par semaine *Lundi, Mercredi, Vendredi*, classes nocturnes gratuites de langue française de 8 à 9 h.; dirigées par L. Pardes, G. Trouette et E. Guirand. Les mêmes jours de 9 à 10 1/2 du soir, Cours Commercial dirigé par le prof. P. Poussin et classe d'Arithmétique mercantile par L. Pardes. Les Mardi et Jeudi, de 8 à 9 h. 1/2 du soir, Cours de dessin dirigé par le professeur Valentin Victor, et Cours de Modelage dirigé par le professeur P. Paradosi.

BANQUE FRANÇAISE
L. B. SUPERVIELLE
234-Rue 25 de Mayo-234

Agence à Buenos Aires: Rue Piedad, 390

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe, Sur Buenos Aires, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie et Espagne, Vente e achat de billets de Banque Argentins, Brésiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale.

LA BANQUE: Emet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres, cédules, etc., et les reçoit en dépôt pour l'encaissement des coupons et dividendes; fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial
FIL DIRECT ENTRE MONTEVIDEO Y BUENOS AIRES

Achat et vente d'or et de titres. . . . . }
Paiement et encaissements sur les deux places. . . . . . } Par fil télégraphique dirt
Et toutes opérations de Banque . . . . }

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 à 11 du matin.

"L'UNION"
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES contre L'INCENDIE
(FONDÉE À PARIS EN 1828)

CAPITAL ET GARANTIES		SINISTRES PAYÉS Depuis l Origine
106 Millions de frs.	UNION 1828	229 Millions de frs.

Autorisée dans la R. O. d'Uruguay par décret du 22 Mars 1897

SÉCURITÉ ABSOLUE — RÉGLEMENTS IMMÉDIATS

Banquiers de la Cie à Montevideo: Banco de Londres y Rio de la Plata et Banque Française Supervielle.

Bureaux à Montevideo.—ZABALA 61 (altos)
Agent Général dans la R. O. de l'Uruguay: **C. BATTIER.**

AL COMERCIO
AJENJO SILLIMAN

Prevengo al comercio, que he nombrado al señor don **Roberto Westerich** en Montevideo, único agente é importador de mi ajenjo en las Repúblicas del Uruguay y del Paraguay. Por lo tanto aviso al público, se fije en que las etiquetas y los cajones lleven el nombre del señor **Roberto Westerich** para garantizarse de la legitimidad del artículo.

He revestido á este señor de plenos poderes para perseguir á los falsificadores expendedores de falsificaciones, como á los importadores indebidos del ajenjo de mi marca.

Cs. Silliman,
Burdeos.

CACAO DE A. DRIESSEN
Rotterdam (Holanda)

Es el mejor por ser puro y en uso EL MAS BARATO, preferible al café y té.
Se vende en los principales almacenes y boticas.
Unico agente para las Repúblicas del Rio de la Plata.

Alberto F. Muller

CALLE RIO NEGRO—ESTACION DEL F. C. DEL URUGUAY
PASANDO LA SALA DE ENCOMIENDAS
o en el mismo Restaurant del señor Müller

The Lancashire Insurance Company
COMPAÑIA INGLESA
DE SEGUROS CONTRA INCENDIOS

Fondos acumulados . . . . Libras esterlinas 12.000.000

Es la Compañia más poderosa del mundo
Se efectúan seguros contra incendios sobre edificios, almacenes, oficinas, depósitos y sus
AGENTES:—**L. POTENZE y J. J. SOSA DIAS**
CON AMPLIOS PODERES PARA ARREGLO DE CUALQUIER SINIESTRO
Arreglos inmediatos, breves y equitativos sin necesidad de consultar á la casa matriz

177—CALLE 25 DE AGOSTO—177
MONTEVIDEO

JACINTO MUXI
CASA IMPORTADORA Y EXPORTADORA
UNICO REPRESENTANTE EN LA REPUBLICA O. DEL URUGUAY
DE LA DENOMINADA
YERBA-MATE del BRASIL CLASE ESPECIAL DENOMINADA
GUANACO
103 — CALLE PIEDRAS — 103
MONTEVIDEO

Imprimé dans les ateliers "El Siglo".

P. S. N. C.
THE PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY
SERVICE BI-MENSUEL DE STEAMERS ENTRE LIVERPOOL, LE RIO DE LA PLATA ET LE PACIFIQUE
(La date des départs peut-être modifiée)

LE PAQUEBOT ANGLAIS
ORELLANA
Capitaine T. TAYLOR R. N. R.

Partira le 10 Septembre 1901

Pour Rio de Janeiro, Bahia, Pernambuco, Coruña, Lisbonne, La Pallice et Liverpool

Avis spécial—Les vapeurs de la Compagnie feront escale tous les mois à Port Stanley (Iles Malvines) pour y débarquer correspondance, passagers et marchandises.

Vin de table gratis pour tous les passagers.

Tous les vapeurs ont à bord médecin et femme de chambre; il sont éclairés à l'electricité et peuvent offrir, quant au confort les plus modernes avantages.

La Compagnie délivre des passages pour les villes d'Espagne, qui suivent:

VIGO	CORUÑA	RIVADEO	SANTANDER
CARRIL	FERROL	GIJON	BILBAO

et remet des ORDRES DE PASSAGE pour faire venir des passagers de tous les ports où touchent les vapeurs.

Billets de retour à prix reduits et valables UN AN.

Pour tous détails, S'adresser à

WILSON, SONS & C.° LIMITED
AGENTS Á

MONTEVIDEO	BUENOS AIRES
CALLE MISIONES núm. 117	Reconquista 80

ROSARIO
San Lorenzo 1125

Santos, San Pablo, Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Saint Vincent C. V.

GRANULÉ IODO-TANNIQUE
GLICEROFOSFATADO
DE **GABRIEL FERMÉ**

REGULADOR DE LA RESPIRACION, DE LA CIRCULACION Y DE LA NUTRICION
SE RECOMIENDA ESPECIALMENTE

En la Debilidad de los Adolescentes
LINFATISMO, ESCRÓFULA, AMENORREA, etc.

En las Afecciones del Pecho
BRONQUITIS CRÓNICA, ASMA, TISIS etc.

En las Afecciones Cardiacas y Cerebrales
y en las ENFERMEDADES DEL CUTIS

Unicos Concesionarios é Introductores en el *URUGUAY*:
ROCH, CAPDEVILLE, JAHN y Cia, 267-271, Calle Cerrito. *MONTEVIDEO.*

LOS EXCELENTES
HARRIAGUE *VINOS* SALTO
SE VENDEN

BORDALESA	DOCENA DE BOTELLAS	DAMAJ. DE 10 L.
$ 28	$ 1.80	$ 1.50

AGENCIA de MONTEVIDEO
80a CERRITO

PEIXOTO MORALES Y C.ia
ESCRITORIO: CALLE 137-MISIONES-137
Casilla del Correo, N. 292

Unicos agentes de la caña de Matanzas, del acreditado Alambique SAN JUAN; de los vinos: tinto marca F. P. Maristany PERA GRAU, de mesa y seco marca DEU; del anis Carabanchel marca DEU y de las mejores yerbas especiales que tienen á este mercado, Fontana, Guilherme, Leao Lor Amadeo, França, Miranda, Julieta Neñe y muchas otras.

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO
Çasa Introductora y Fábrica

SE VENDE POR MAYOR Y MENOR -- PRECIO FIJO Y AL CONTADO

Gran depósito de juegos de mesa, juego de copas y vasos, juego de cubiertos, juego de bateria de cocina, lozas, cristalerías.

MIL ARTÍCULOS DE FANTASÍA

CALLE MERCEDES, 35a y 35b, ESQUINA FLORIDA 98, 100 y 102

TELÉFONOS: "LA URUGUAYA" 213 Y "LA COOPERATIVA" 128
Calle 25 de Agosto N.os 149 al 163—Esquina Zabala 18
— MONTEVIDEO —